

Lundi 12 juillet - 23h00

19^e édition

LE PETIT JOURNAL DE JAZZ A JUAN



ROBIN McKELLE

GREGORY PORTER

Une pêche d'enfer, une voix qui transporte, déporte, emporte, craquante, très proche du public, une présence scénique indubitable... Robin McKelle a beaucoup plus qu'un pied dans le jazz. Ce sont même les racines même de son art, le souffle qui l'anime depuis toujours, le feu qui roule en elle, tout comme sa volonté d'y intégrer toutes les musiques, pop, soul, blues ou rhythm'n'blues. Sur la scène de « Jazz à Juan », elle a repris les standards de son dernier opus « Alterations », composé de standards popularisés par des artistes féminines, les restituant tels des diamants bruts à la beauté pure. « Brisure, douceur, violence, sensualité... tout émerge de son interprétation, de sa voix de mezzo-soprano de chanteuse de blues noire, de ses aigus de « jazzwoman » à la palette infinie – swing, scat, onomatopée, ellipses, prouesses vocales dignes d'un instrument... », commente joliment le journaliste Jacques Duthil. Le contralto est chaud et puissant, avec tout ce qu'il faut de soul, et le répertoire épatant. Surtout pas néo-rétro-vintage comme le font souvent certaines faiseuses (qui ne font que ce qu'elles peuvent, hélas !) Note après note, break après break, souffle après souffle, accompagné d'un quartet de rêve, un superbe voyage, un tsunami d'émotions interprétées avec une maîtrise confondante, qui n'a pas manqué de nous enjailler !

ROBIN McKELLE
Robin McKelle (Voc)
Shedrick Mitchell (Pno)
Eric Wheeler (B)
Charles Haynes (Dm)

GREGORY PORTER
Gregory Porter (Voc)
Alberet Crawford (Pno)
Emanuel Harrold (Dm)
Jahmal Nichols (B)
Tivon Pennicott (Sax)
Ondrej Pivec & Stella Douglas (Org)

JAZZ'APHORISME « Chanter, c'est comme peindre : vous commencez par une teinte, un bleu indigo ; vous ajoutez une touche de gris, puis un ton qui casse, flashy... Couche après couche, vous êtes la couleur même, en devenir, en immersion. »
Robin McKelle

Qu'il mette en avant son propre répertoire ou des chansons associées à un autre (Nat King Cole, à qui il a rendu hommage à Juan en 2017), tout semble facile à Gregory Porter. Sa voix de baryton chaleureuse et tendrement brûlante, dont le vibrato léger rappelle parfois l'ancrage originel dans le gospel, mord dans la soul, effleure la pop et caresse le jazz avec aisance et, de plus, avec l'élégance de ceux qui savent ne pas en faire trop, même si trop n'est jamais assez, selon certains. Rien n'est forcé, rien n'est tape-à-l'œil, ni mielleux, même au plus doux de la tendresse. La grande classe, quoi !



JAZZ ON THE BEACH

R comme Repas, E comme Etre ensemble, P comme Plaisir, A comme Aliment et S comme Santé... Toute la définition du repas est là ! Et quand on rajoute à cette définition la lettre M comme Musique, c'est quasiment l'épectase, une épectase partagée par les amis et fidèles partenaires de « Jazz à Juan », venus dîner dans les « Jardins du Jazz », à l'instar de...



*Enedis, représenté par Mme Carole Ory
 Directrice territoriale des Alpes Maritimes*



*K et M Immobilier représenté par
 M. et Mme Scaletta*

LE PETIT JOURNAL DE JAZZ A JUAN

est une publication du groupe JJPII (Jazz à Juan Privilège International Incorporated).

Siège social : Pinède Gould, à droite de la scène, au cœur des Médias internationaux.

Textes : Renaud Duménil

Mise-en-page : Maryline Bailly

Photos : Rivierakris Studio



Oh ! La belle Kangol !



Détenteur d'un Grammy pour son troisième album « Liquid Spirit » dans la catégorie Meilleur album de Jazz Vocal, Gregory Porter a réussi à imposer son image, et quelle image ! Une casquette Kangol (qui ne vient pas de Marseille) vissée par-dessus un passe-montagne ! Et quand on lui demande d'où vient cette idée ni sottie ni grenue, il répond : « Je ne sais pas ! J'ai essayé ça, je trouvais ça cool et je me sentais bien car c'était une journée de printemps et qu'il faisait un peu froid (...) Ça me protège de l'air conditionné et des températures

en dessous de zéro. Et puis, les gens me reconnaissent désormais grâce à ça ». Du moins en tout cas à ses débuts, parce que maintenant, on le reconnaît à la voix ! Malin le Greg !

« Faire que les gens se sentent mieux »

C'était en 2016, à l'heure du tragique attentat du 14 juillet à Nice. Gregory était cette année-là à l'affiche. Malgré l'annulation de son concert, il était venu à la pinède en signe de solidarité. Petit retour souvenir : « Je me souviens de ce moment très triste. Avec mes musiciens, on a quand même passé quelques jours ici. En marchant dans les rues, on a eu des conversations incroyables. On a remarqué que les gens continuaient d'avoir envie d'écouter de la musique. On a fini par jouer comme ça, dans de petits bars, en improvisant. Où ? Oh man ! Je ne sais plus du tout. Même si c'était difficile dans ce contexte extrême, on voulait faire que les gens se sentent mieux. L'année suivante, je suis revenu jouer officiellement. C'était important de retrouver cet esprit, ce plaisir ». Retrouvé et partagé Gregory !

Toute première fois !

Sa première fois à Juan ? C'était en 2014 et ça lui en a laissé des souvenirs, à Gregory : « C'était incroyable, ouais ! J'ai eu l'opportunité de partager la scène avec Stevie Wonder. Il m'a invité à chanter sur l'hymne américain. Je ne suis pas près de l'oublier. Stevie, c'est un trésor pour notre planète ! Chaque soir ou presque, de nouveaux rêves se réalisent. Je me sens assez chanceux », raconte Gregory en conférence de presse. La conclusion de

La mode, c'est précisément d'être à la mode au moment et à l'endroit où il faut l'être. Comme vous êtes pinède Gould, «Le Petit Journal» vous donne le... mode d'emploi : que vous alliez à la plage, en boîte, dans les rues d'Antibes Juan-les-Pins, de Montcuq, Bouc-Étourdi ou Arnac-la-Poste, jouez la «Jazz à Juan» avec les nombreux produits siglés à l'enseigne de votre festival préféré. Pour vous, pour vos amis, sacs de plage, tee-shirts, casquettes, briquets, magnets, parapluies et autres accessoires sont à votre disposition à la boutique « Jazz à Juan » de la pinède Gould, où vous rencontrerez, de surcroît, les Trois Grâces : Laurence, Florence et Rajinee.



tout cela, le « Petit Journal » la laisse à l'inénarrable Pierre Dac : « La chance, c'est une question de veine ! », ce qu'on appelle avoir du bol... Après tout, le manque de chance n'est-il pas une faute professionnelle ?

Voix venue d'ailleurs...



« Je ne sais pas d'où me vient cette voix... Ma mère était chanteuse comme moi, mais plus une « country singer ». Elle chantait Carole King, The Carpenters, la Joni Mitchell folk... J'ai grandi avec cette musique, parce que ça jouait tout le temps à la maison... mais après, j'ai découvert seule Aretha Franklin, Gladys Knight. J'ai commencé à jouer très jeune dans un orchestre : des chansons R&B... Le feeling de la soul, je ne sais pas d'où il me vient... Pas d'une école (Robin a été

élève, puis enseignante du prestigieux « Berklee College of Music »), pas de ma mère non plus : c'est le sentiment, l'urgence de chanter la note parfaite, de trouver le phrasé juste et puis de tout fracasser pour exprimer une vague qui monte en vous, qui doit s'exprimer, au-delà des frontières de votre corps. Tout cela demande du temps, parfois une vie. » La « Belle vie » que voilà !

Sacré début de soirée !

C'est fait, mais il y a longtemps que chacun le sait. Depuis sa première venue en 2014, Gregory Porter a marqué du sceau de son empreinte « Jazz à Juan ». Et doublement ce soir en imprimant son auguste main dans la terre bientôt cuite de nos amis céramistes vallauriens Pierrot Bruzzi et Edmond Guizol, avant de rejoindre notre jazzy « Hall of Fame » le long de la pinède !



JAZZY PEOPLE

QUE LA FETE CONTINUE ! DEMAIN, MARDI 13 JUILLET.

Pinède Gould à 20h30

MICHEL PORTAL << MP85 >>

Pionnier et figure majeure du free jazz européen, compositeur de musiques de films multi-césarisé, interprète virtuose du répertoire classique comme des créations les plus neuves du temps présent, le parcours de Michel Portal force le respect pour son audace et son ouverture d'esprit. Follement virtuose, un empêchement de tourner en rond, un activiste de l'échange, sans cesse en quête de la rencontre qui le conduira en dehors des sentiers battus, des formules et des clichés.

« Avec ce confinement, j'ai oublié beaucoup de choses, même mon âge... » S'il fête cette année ses 85 printemps, Michel Portal n'en reste pas moins tourné vers le présent le plus immédiat et vient de sortir « MP85 », un nouvel album en quintet réunissant Bojan Zulfikarpašić (Pno), Bruno Chevillon (Cb), Lander Gyselinck (Dm) et Nils Wogram (Tb), Avec peut-être en mémoire les grandes heures du « Michel Portal Unit », qui accueillit à Juan en 1988 son quartet international jubilatoire et

rassérénant. « Je voulais une musique heureuse, vivante, explosive... Quelque chose qui soit ouvert à l'instant présent et qui renoue avec le plaisir du partage et du collectif après toutes ces semaines d'emprisonnement et de solitude, une musique qui se moque des styles, qui choisit la vie, qui fait tomber les murs! » Pari plus que réussi !



©Virginie D

JOHN McLAUGHLIN

Vishnu a quatre bras, McLaughlin a dix doigts et la zen attitude, qui lui ont permis de devenir l'un des grands artisans de la légendaire histoire du jazz, à travers entre autres les mémorables concerts de Shakti et du Mahavishnu Orchestra. Une formation matrice qui, depuis sa création en 1973, ne cesse de le hanter et de resurgir dans sa musique, en régénérant chaque fois et l'esprit et à la forme. Une quête de tous les possibles, jamais superficielle, l'histoire d'un insatiable/insaisissable musicien, toujours à la recherche de nouvelles pistes à défricher.

Après moult années d'expérimentations fusionnelles (du rock au jazz à la musique indienne, de Miles Davis à Ravi Shankar ou Trilok Gurtu, en passant par Jimmy Hendrix, Al Di Meola, Paco de Lucia et autres Santana), John McLaughlin reste l'allumeur de réverbères, l'éternel explorateur syncrétique, portant haut les valeurs d'ouverture, de métissage et de spiritualité au milieu du magma souvent bien informel des musiques nouvelles. «Une note veut exister, dit-il. Ecoutez-la pleurer en glissando, crier à 400 décibels, soupirer, sursauter, résonner, jusqu'à ce qu'elle soit épuisée.»



© A. Belloni

JAMMIN'SUMMER SESSION - Petite pinède, de 19h15 à 20h15 - Concert offert .

NICOLAS GARDEL & ARTHUR GUYARD

Sideman très recherché (David Sanborn, Laurent Mignard, Nicholas Payton, Electro Deluxe, Zebda aiment son phrasé limpide et virtuose), le trompettiste et compositeur Nicolas Gardel invite avec son quartet à revisiter les grands standards du jazz. On balance volontiers de la tête, voire de tout le corps, avec son groove hyper efficace. Une musique à son image, passionnée, lyrique et surprenante. Passant de Duke Ellington à la pop, son répertoire, nourri également de compositions originales, embrasse les racines, le présent et le lendemain... Avec le jeune pianiste Arthur Guyard, entre lyrisme et virtuosité, il nous invite à un voyage où le jazz se réinvente tout en se voulant accessible au plus grand nombre, un jazz pour tous.



©P. Colliot

© J. Sanchez

Tous les soirs à partir de 23h30

LE JAZZ CLUB, AVEC NILS INDJEIN TRIO

Un sourire, une belle énergie et un groove à toute épreuve... Depuis l'édition 2018, le pianiste chanteur de jazz/funk niçois Nils Indjein anime avec son trio les mythiques jam sessions d'after du festival de Jazz à Juan. S'étant lui-même produit sur la grande scène de la pinède il y trois ans, Nils Indjein invite maintenant tous les musiciens à venir partager la scène du jazz club à l'hôtel AC Marriott Ambassadeur, chaque soir après les concerts. L'occasion pour les artistes de prolonger le plaisir en venant improviser dans une ambiance festive, intimiste et détendue, pour le plus grand plaisir du public.

Hôtel AC Marriott Ambassadeur. 50-52, chemin des Sables. +33 (0)4 92 93 74 10

